

Une meilleure compréhension de l'agroécosystème pour gérer les couvertures végétales



Dr Nicolas Delabays

Professeur HES associé en agronomie à hepia – Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HES-SO)



Matteo Mota

Maître d'enseignement HES en sciences du sol et de l'environnement à CHANGINS – Haute école de viticulture et œnologie (HES-SO)

La gestion de la flore adventice des vignes et des vergers est unanimement reconnue par la profession comme un des principaux défis techniques qu'il lui faut relever aujourd'hui. Dans ce contexte, l'installation et l'entretien de couverts végétaux constituent un axe de recherche en plein développement. Le choix des espèces à promouvoir et les stratégies de gestion à appliquer nécessitent encore des développements ciblés. Comme souvent en agronomie, les itinéraires techniques proposés doivent être consolidés, puis adaptés aux diverses situations pédoclimatiques, ainsi qu'aux conditions agronomiques propres à chaque exploitation. De nombreuses expérimentations sont donc à réaliser.

Pour progresser collectivement et développer efficacement des stratégies durables de gestion de la flore, il est important de pouvoir échanger le plus précisément et objectivement possible les observations effectuées dans les différents essais mis en place. C'est à cette fin que nous avons établi un protocole de suivi floristique (p. 136) qui allie précision et rapidité de mise en œuvre. Des fiches pratiques sont disponibles en téléchargement.

Les descriptions de la végétation des parcelles cultivées, de sa composition et de son évolution nous paraissent en effet être des éléments indispensables pour aborder ce défi agronomique. Parallèlement, la connaissance de la biologie des espèces – par la mise en relation des relevés floristiques et des données des caractéristiques fonctionnelles de chaque espèce – constitue un outil puissant pour une compréhension et même une anticipation de leurs effets (espérés ou redoutés) sur les cultures. Ces acquis peuvent ainsi contribuer à la réalisation des objectifs de production, par exemple à l'aide d'une gestion sélective d'enherbement spontané, d'un apport ciblé de communautés végétales sous la forme de «fleurs de foin» ou encore de la sélection d'espèces pour la constitution et le semis de mélanges optimisés.

Dans ce numéro, vous trouverez également une autre facette de la gestion des adventices en arboriculture fruitière: le troisième volet des contributions de Werth et Kuster traite des réponses des pommiers à différents modes d'entretien (p. 160). D'autres articles abordent les réponses des cultures viticoles et fruitières aux stress biotiques et abiotiques ou détaillent des stratégies non chimiques de leur gestion. Ces études vont toutes dans le sens d'une meilleure compréhension de l'agroécosystème, condition sine qua non pour l'établissement d'itinéraires culturels durables. Dans ce contexte, IP-Suisse nous dévoile son label viticole encourageant la biodiversité et la réduction des produits phytosanitaires (p. 173) et contribue ainsi à faire le lien entre l'évolution des pratiques et les attentes des consommateurs.

Nous vous souhaitons une bonne lecture! ■